



## Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006  
Varia

---

### André Laliberté, *The Politics of Buddhist Organizations in Taiwan: 1989-2003. Safeguarding the Faith, Building a Pure Land, Helping the Poor*

Londres-New York, RoutledgeCurzon, 2004, 178 p.

David A. Palmer

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3552>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

David A. Palmer, « André Laliberté, *The Politics of Buddhist Organizations in Taiwan: 1989-2003. Safeguarding the Faith, Building a Pure Land, Helping the Poor* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-48, mis en ligne le 06 septembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3552>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## André Laliberté, *The Politics of Buddhist Organizations in Taiwan: 1989-2003. Safeguarding the Faith, Building a Pure Land, Helping the Poor*

Londres-New York, RoutledgeCurzon, 2004, 178 p.

David A. Palmer

---

- <sup>1</sup> Ce livre est une analyse comparative du comportement politique de trois grandes associations bouddhiques dans le Taïwan contemporain. Le premier cas étudié, la Buddhist Association of the Republic of China (BAROC), fut l'association bouddhique officielle dans le système corporatiste du régime Guomindang jusqu'à la levée de la loi martiale en 1987. Depuis l'ouverture politique de l'île, cette association peine à asseoir son autorité sur le monde bouddhiste ; dominée par la vieille génération d'immigrés de Chine continentale, elle représente les intérêts de la communauté monacale traditionnelle, qu'elle défend auprès de l'État par un lobbying discret. Le deuxième cas, celui de la Montagne de la Lumière du Bouddha (Foguangshan), mouvement laïc fondé par le moine Xingyun, se réclame de la tendance réformiste et modernisatrice de Taixu, favorable à l'engagement politique des bouddhistes. Proche du Guomindang, Xingyun a pourtant mollement appuyé la candidature rivale d'un bouddhiste laïque aux élections présidentielles de 1996, et a mobilisé ses 450 000 adeptes lors de manifestations en 1997, exprimant ce que l'auteur appelle une stratégie de « remontrance » envers le gouvernement. Le troisième cas étudié est la fondation bouddhique caritative de Tzu Chi (Ciji gongdehui), dirigée par la moniale Zhengyan, qui s'inscrit également dans la lignée réformiste de Taixu, mais prône une abstention rigoureuse de toute activité politique. Mouvement caritatif qui prétend compter quatre millions de bénévoles et d'adhérents, Ciji est l'une des plus grandes associations de la société civile taïwanaise. Malgré ses ressources immenses, elle n'a jamais mobilisé ses adeptes contre le gouvernement, ni critiqué sa politique sociale, et s'est toujours contentée de faire de bonnes œuvres, faisant

office d'appoint aux carences du système de protection sociale taïwanais, sans tenir compte du parti au pouvoir.

- 2 L'ouvrage commence par une critique des hypothèses que la théologie bouddhique, la culture confucéenne, ou la structure politique pourraient expliquer le comportement politique des bouddhistes asiatiques. À l'aide d'exemples historiques et contemporains dans plusieurs pays, allant de la rébellion armée au passéisme, l'auteur montre qu'il est impossible de traiter tous les bouddhistes asiatiques comme un bloc homogène. Pour chacun des groupes étudiés, il présente, de manière claire et concise, l'histoire de l'association, ses objectifs, et sa structure organisationnelle ; il analyse son comportement politique, qu'il tente d'expliquer en référence à plusieurs variables possibles, notamment l'attitude des dirigeants ; les capacités organisationnelles du mouvement ; et la correspondance entre les dirigeants et la base au niveau de l'ethnie et du sexe. Une hypothèse, issue d'études sur les orientations politiques de groupes religieux américains, pose qu'un fort appui de la base des fidèles, couplé aux capacités organisationnelles, serait le facteur déterminant, alors qu'une seconde hypothèse donnerait la primauté à l'attitude du dirigeant. Après avoir appliqué ces variables aux trois cas étudiés, A. Laliberté constate de manière convaincante qu'aucune des variables concernant l'organisation ou la base des fidèles n'a de valeur explicative, et en conclut que « les vues des dirigeants émergent comme une explication plus puissante du comportement politique d'une association religieuse » (p. 105).
- 3 Malgré la richesse des faits présentés et la rigueur de la démonstration, on peut critiquer la grille d'analyse choisie par l'auteur. Les facteurs culturels, théologiques et politiques sont vite écartés – même si l'auteur a raison de refuser des généralisations abusives qui traiteraient « la doctrine bouddhique », « la culture confucéenne » ou « la démocratie » comme des entités réifiées qui agiraient comme variables indépendantes sur le comportement d'associations particulières. Mais « l'attitude des dirigeants » n'exprime-t-elle pas leur sélection et leur interprétation différenciée d'éléments de la doctrine bouddhique et de la culture religieuse et politique dans lesquels ils baignent, autant que leurs particularités psychologiques et biographiques ? L'ouvrage a le mérite de souligner la diversité des stratégies possibles basées sur une même affiliation religieuse dans un même contexte politique.